

## CONGRÈS INTERNATIONAL DE CONVERGENCIA/ BARCELONE 2023

### Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ?

#### Éthique, Responsabilité et invention

Stella Maris Rivadero

« À maintes reprises j'ai dû entendre de mes malades, après leur avoir promis une guérison ou un soulagement, cette objection : " Vous le dites vous-même, il est probable que ma souffrance soit liée aux conditions et péripéties de ma vie ; vous ne pouvez rien y changer, et alors, comment pensez-vous m'aider ? À ce que j'ai pu répondre : " Je ne doute pas qu'il serait plus facile au destin qu'à moi de vous dégager de vos souffrances. Mais vous serez convaincu que c'est un grand gain si nous réussissons à transformer votre misère hystérique en infortune ordinaire ". » (Freud. S., "Psicoterapia de la histeria" en O.C. Tomo I, Amorrortu Editores, Buenos Aires, 1968 – Psychothérapie de l'hystérie).

Responsabilité vient du latin « *responsum* » qui est une manière d'être considéré sujet d'une dette ou obligation. La responsabilité exige une cohérence dans l'action, conforme aux valeurs ou questions éthiques. Son origine se trouve dans le mot *responsable*, qui signifie répondre, dans le sens d'une obligation, de s'engager à quelque chose, étant donc responsable celui duquel on attend une réponse.

Le verbe inventer vient d'*invention*, du latin « *inventus* », avec le préfixe *in* (vers l'intérieur) et *ventus*, le participe du verbe *venire* (aventure), une création trouvaille. Trouver, penser, concevoir quelque chose de nouveau qui n'existait pas, des alignements de créativité par rapport aux standards connus. Il n'est pas question de dégager des déterminations, mais de permettre le nouveau.

Transmettre vient du latin « *transmittere* », qui veut dire faire passer un message d'un lieu à un autre. C'est le désir de l'analyste qui ne laisse pas d'échappatoire, qui ne se repose pas dans les positions de la belle âme.

La responsabilité liée à la position subjective que quelqu'un assume nous est posée en termes de dire oui ou non.

Les dits de chacun le placent dans la responsabilité, il s'agit d'une question d'assentiment ou de rejet du signifiant, la position par rapport au signifiant est fondamentale et inéliminable.

L'analyste garde la responsabilité totale à partir de sa position comme auditeur, une psychanalyse est la cure attendue d'un psychanalyste.

Nous pourrions dire que l'analysant est le support de Sujet Supposé Responsabilité, nous savons que la liberté n'est pas sans l'Autre, par le biais de la castration.

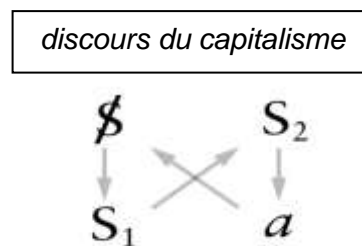
Le psychanalyste n'est pas exclu, exilé des affaires de la *polis*, ce qui ne veut pas dire qu'il peut se débarrasser de ses habits professionnels et se perdre dans la rue, parmi les gens ; cela signifie que ces affaires-là sont les siennes, parce qu'il en est pris dans sa pratique, ce que Lacan même disait : « *De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables. Qu'on appelle cela où l'on veut, du terrorisme* ». (Lacan, J., *Escritos 1*, « La ciencia y la verdad » [1965], SXXI Editores, México, 1971 – *Écrits 1 : La science et la vérité*).

La politique ne consiste pas à attendre d'avoir le pouvoir pour faire, pour l'avoir il faut inventer.

L'art du possible n'est pas s'ajuster à ce qui existe déjà, mais de donner existence à ce qui va se démontrer comme possible, et son éthique réside dans ce pouvoir d'invention du possible, car il n'y a pas de bien unique bon pour tous, ni un bien général. La psychanalyse vise une politique du symptôme et du rêve, elle invite à penser un sujet non colonisable, à construire et élargir les marges de liberté sans faire appel au renfermement, ce n'est pas de l'endoctrinement, ce n'est pas de la domination, ce n'est pas non plus une proposition d'adaptation. Le rêve comme réservoir de liberté est l'usine du futur, il récupère parce qu'il est le retour du refoulé, mais une ouverture à la fois, création, invention, puissance du psychique, puissance instituante, c'est un savoir non anticipable.

Dans le discours capitaliste, le sujet va à la place de l'agent, mais cet agent sujet n'a pas de rapport à l'objet *a*. Il s'agit d'un sujet de l'appétence, un consommateur d'objets qui ne le

castrent pas, en entretenant l'illusion de bonheur par cette consommation, et les liens affectifs sont tenus de respecter les mêmes modèles, ils tendent à être temporaires et jetables, de satisfaction immédiate et garantie, ils s'usent ; par contre, l'amour exige de l'éternité et du soin pour l'autre, qui n'est pas un objet négociable. Nous nous demandons quelle valeur prend le désir pour chaque sujet, dans le singulier et le particulier, lorsque la consommation tend à uniformiser la singularité désirante.



Vu que le néolibéralisme fuit la crise et la réprime en promettant la liberté absolue et le règne des biens, la psychanalyse la reçoit, l'exploite, pour en faire une méthode éthique et poétique, une méthode avec de l'asymétrie, mais sans exercice du pouvoir, ce qui implique de revoir les servitudes, les allégeances, comme dit Freud. L'option tragique est donc d'éviter le désir, ce qui fait de la politique du symptôme un terrain fertile pour amener le sujet jusqu'à sa division plus proche.

Pour le psychanalyste, le désir n'est pas une catégorie, mais la stricte conséquence de son exposition à l'exercice de sa pratique, c'est une fonction de liberté, une impossibilité de clôture d'un univers discursif. Si l'homme, divisé par le langage, parle sans savoir ce qu'il dit, le désir le rend responsable de ce qu'il dit, tandis que les formes de le trahir semblent converger dans ce non savoir, enveloppant le sujet dans les brumes d'une culpabilité défaillante, l'éloignant de la vérité.

L'analyste doit payer quelque chose pour soutenir sa fonction, Il paye avec ses mots, ses interprétations. Il paye aussi avec sa personne, dans la mesure où, par le transfert, il en est littéralement dépossédé. Il est nécessaire qu'il paye avec un jugement par rapport à son action. Il s'agit d'une exigence minimale, d'un jugement. L'analyste est extrêmement conscient qu'il ne peut pas savoir ce qu'il fait en psychanalyse ; ce qu'il sait, c'est qu'il dirige

la cure et non le sujet, le désir de l'analyste sépare l'*a* de l'Idéal. Une partie apparaît voilée par lui-même.

Ce que l'analyste doit atteindre pour occuper la place qui lui est propre, essentielle et fondamentale pour son action, est d'offrir la place de son propre désir comme un espace vide, ce que signifie qu'elle ne doit pas être occupée par cet objet que c'est le désir de son Autre. Cela implique une place non confortable et il s'engage à accompagner ce parcours dans la direction de la cure. La détermination de l'Autre n'est pas une détermination en soi, mais le déterminant est ce qui une lecture *a posteriori* aura situé en tant que tel dans une place vide, et en même temps, ce vide, un trou, détermine sa puissance.

La psychanalyse fait un pari pour la validité de la parole et tient une position éthique par rapport à la direction de la cure et la souffrance subjective, proposant dans son essence la validité de l'inconscient sous les conditions du transfert. L'incidence de la psychanalyse dans la culture n'a-t-elle pas de rapport avec l'acte analytique ?

S'il y a une fonction désir de l'analyste, il y aura des analysants lui demandant « l'avenir d'une illusion ». Pour cela il faut être avertis de la base culturelle et des signifiants de l'époque, qui habitent aussi bien notre subjectivité que celle de nos analysants. Dans l'horizon de la psychanalyse il y a le Réel, et c'est au milieu du discours, lorsqu'il perce le sens, forge une rencontre avec le vide qui relance le désir, en faisant place à l'un par un et à la différence qui enrichit et dignifie.

Il est nécessaire que l'analyste soit au moins deux ; celui qui pratique et celui qui réfléchit sur sa pratique. Nous citons Jacques Lacan ("Función y campo de la palabra y el lenguaje en psicoanálisis" [1953]. Escritos 1, Siglo XXI Editores Argentina, Buenos Aires, 1988 – Fonction et champ de la parole et le langage en psychanalyse, Écrits 1) : « *témoin pris à partie de la sincérité du sujet, depositaire du procès-verbal de son discours, référence de son exactitude, garant de sa droiture, gardien de son testament, tabellion de ses codicilles, l'analyste participe du scribe* ».

Dans la direction de la cure, l'analyste soutient le transfert pour que l'analysant ne cède pas dans son désir, chiffre unique et singulier de chaque sujet.

Plus tard, dans le même écrit, Lacan a souligné : « *que renonce plutôt à la pratique analytique celui qui ne peut pas rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque* », (Lacan, J., "Función y campo de la palabra y el lenguaje en psicoanálisis" [1953]. Escritos 1, Siglo XXI Editores Argentina, Buenos Aires, 1988 - Fonction et champ de la parole et le langage en psychanalyse, Écrits 1). Nous pouvons voir qu'il excluait toute complaisance avec la subjectivité de son époque. Dans cet ordre, rien n'est définitif, une réponse peut toujours être traitée comme la répétition de la question, de sorte qu'elle restera toujours ouverte. C'est ça la logique de l'argumentation en psychanalyse, des questions dont les réponses ne feront pas disparaître les questions, et qui permettront même de mieux les placer.